

Chirac vers la majorité absolue

Marqué par l'abstention et le recul de FN, le premier tour annonce une large victoire de l'UMP



Zidane au cœur des Bleus

GAGNER, mardi 11 juin, contre le Danemark, avec deux buts d'écart : c'est à cette condition que l'équipe de France sera qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde. Ses handicaps : les absences de Petit et d'Henry, suspendus, et la cuisse gauche de Zinedine Zidane. Le meneur de jeu des Bleus reste leur atout majeur, même s'il est à court de condition physique. Les Danois, qui se sont préparés dans la bonne humeur, restent sereins. Le Japon, vainqueur contre la Russie, célèbre sa première victoire en Coupe du monde. Emeute, dimanche, au centre de Moscou : un policier tué, des dizaines de blessés.

Lire « Le Mondial » pages 13 à 16

KABOUL

L'Afghanistan décide de ses institutions p. 11 et notre éditorial p. 10

PROCHE-ORIENT

Bush s'appête à exposer son plan pour sortir du conflit p. 12



RUGBY
Biarritz champion de France p. 17

TENNIS

Frère Costa et sœur Serena



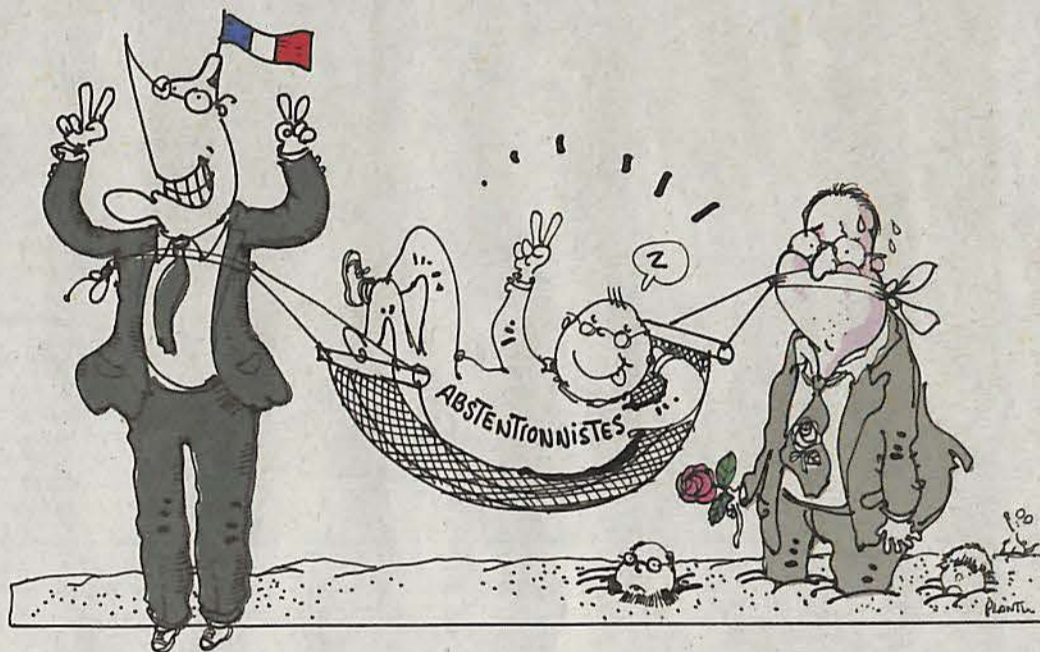
CONSÉCRATION pour Albert Costa, qui a battu, dimanche 9 juin, son faux frère espagnol Juan Carlos Ferrero en finale des Internationaux de France (6-1, 6-0, 4-6, 6-3). Chez les dames, Serena Williams l'avait emporté, la veille, sur sa sœur Venus (7-5, 6-3). Lire page 17

Le succès de l'UMP. Les résultats du premier tour de scrutin peuvent permettre à l'UMP (34,23 % des suffrages exprimés) d'obtenir la majorité absolue, le 16 juin, à l'Assemblée. La droite recueille 43,66 % des voix, la gauche 37,47 %, dont 25,28 % pour le PS, allié au PRG. Raffarin : ce résultat « n'entame pas notre modestie, il crée la confiance ». « Nous tiendrons tous les engagements pris par le président de la République », affirme-t-il. p. 2 et la chronique de Pierre Georges p. 20

Droite. Le succès de l'UMP conforte la stratégie de Jacques Chirac. L'UDF de François Bayrou devrait disposer d'un groupe à l'Assemblée. Réactions à Soissons, parmi les salariés licenciés d'A & R Cartons. p. 3

Reportages. Comment se présente le second tour à Paris, Lyon et Marseille. p. 4

Extrême droite. Avec 12,48 %, l'extrême droite (11,11 % pour le FN, 1,08 % pour le MNR) est en net recul par rapport à la présidentielle. Reportages à Vitrolles et à Orange. L'avenir compromis du MNR. p. 5



Gauche. Le PS se maintient et limite les pertes de la gauche au détriment de ses alliés Verts et PCF. Reportages à Lille et à Dole. L'échec de Chevènement. p. 6 et 7

Enquête. Que reste-t-il de la mobilisation civique lancée entre les deux tours de la présidentielle ? p. 8

Kiosque. Les revues de presse. p. 9

Cahier résultats. Toutes les circonscriptions. Exceptionnellement, les séquences Union européenne, Société, Régions, Entreprises et Culture sont supprimées. p. 21 à 56

Le défi

LA FRANCE est donc allée au bout du paradoxe extraordinaire né le 21 avril : le président le plus mal « choisi » - selon l'adage de la V^e République : « Au premier tour, on choisit ; au second, on élimine » - de notre histoire politique qui en est aussi le mieux élu, est en passe de bénéficier d'une concentration des pouvoirs sans précédent. Sans garde-fou, sans limite autre que celle qu'il voudra bien s'imposer. Tel est le résultat, engrangé dès le premier tour, d'un scrutin en tous points conforme à sa demande explicite d'obtenir une majorité « claire et cohérente ». Prenons la mesure de cette nouvelle donne : jamais dans notre histoire politique récente, il n'y a eu, au bénéfice d'un seul, un tel alignement des planètes de notre système.



ÉDITORIAL

J.-M. C.

Lire la suite page 10

Près de 15 millions d'abstentionnistes

LE MONDE publie les résultats complets du premier tour des élections législatives dans les 22 régions métropolitaines et l'outre-mer, les 100 départements et les 577 circonscriptions. Le scrutin du 9 juin a été marqué par un record historique d'abstention pour un premier tour d'élections législatives sous la V^e République. En effet, 35,62 % des électeurs inscrits, soit 14,5 millions, ont boudé les urnes, contre 32,04 % en 1997 et 33,85 % en 1988. A quoi il convient d'ajouter 2,1 % de votes blancs et nuls. Si les électeurs ont peu voté, ils l'ont fait clairement : la droite est en position de force au terme du premier tour. Un mois après la réélection de Jacques Chirac, les candidats qui se réclament du chef de l'Etat ont recueilli 43,66 % des suffrages, soit 7 points de plus qu'en 1997 et un score pratiquement identique à celui de 1993. Sur les 58 députés élus dès le premier tour,

46 sont membres de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), dont plusieurs ministres du gouvernement (François Fillon, Hervé Gayraud, Gilles de Robien, Jean-François Mattéi, François Loos). La droite paraît en mesure d'obtenir environ 400 députés, et la seule UMP devrait détenir la majorité absolue à l'Assemblée nationale.

Le camp du chef de l'Etat a bénéficié du tassement de l'extrême droite comme du recul de la gauche. Avec 11,11 % des suffrages exprimés, le Front national est en net retrait par rapport à son score de 1997 (14,94 %) et, plus encore, par rapport au résultat de Jean-Marie Le Pen le 21 avril (16,78 %). Les candidats du FN ne sont en position de se maintenir que dans 37 circonscriptions, contre 133 en 1997, et ils ne pourront participer qu'à dix élections triangulaires, contre 76 il y a cinq ans. Quant à Bruno Mégret,



président du MNR, il est éliminé dès le premier tour à Vitrolles (Bouches-du-Rhône). La gauche, pour sa part, perd près de 5 points par rapport à 1997, avec 37,47 % des voix. Contrairement à la

déroute qu'il avait connue en 1993 (19 %), le Parti socialiste, allié au PRG, enregistre un score honorable (25,28 %), quasi identique à celui de 1997. Mais la gauche plurielle a vécu. Le PS est désormais privé d'alliés solides. Avec 4,7 % des suffrages, le PCF perd la moitié de son poids électoral en cinq ans et ne paraît pas en mesure de garder un groupe parlementaire. Les Verts, avec 4,43 % des suffrages et peu d'espoir de conserver des députés, ne parviennent pas à constituer une alternative convaincante aux côtés du PS. Après avoir franchi la barre de 10 % des voix le 21 avril, l'extrême gauche retombe à son étage habituel (2,86 %), mais, pour la première fois, la Ligue communiste révolutionnaire devance Lutte ouvrière.

Tous les résultats dans notre cahier spécial

► Les résultats dans toutes les circonscriptions

► Les cartes de l'abstention et du rapport de forces droite-gauche

► Duels, triangulaires : comment se présente le second tour

► A Marseille, Lyon, Lille, Paris, Orange, Vitrolles...

► Notre enquête sur l'élan perdu du 5 mai

A Cintegabelle, le 606, Jospin, Lionel, « a voté ! »

TOULOUSE de notre correspondant régional

Applaudissements, sourires complices, embrassades, yeux rougis et quelques larmes. Pour sa première réapparition publique depuis le soir du 21 avril, Lionel Jospin a été accueilli avec émotion à Cintegabelle (Haute-Garonne), dimanche 9 juin, à 10 h 15, par une cinquantaine de fidèles, pour la plupart militants de la section locale du PS dont l'ancien premier ministre, ancien député de Haute-Garonne, ancien conseiller général de Cintegabelle, est toujours adhérent. Costume clair, cravate discrète sur chemise bleu ciel, Lionel Jospin est arrivé seul au volant de sa voiture. Le 5 mai, il n'était pas venu. La femme du maire avait voté pour lui, par procuration. Pas de conciliabules, pas de confidences. Juste un échange de café du commerce sur la finale du championnat de France de rugby. Il se tourne vers les caméras et les micros. L'œil amusé, il lâche une phrase, toute

prête : « Je vais bien. Je suis venu voter pour Patrick Lemasle [son suppléant à l'Assemblée, candidat à sa succession] et Christian Brunet [maire de Cintegabelle, candidat PS à sa succession au conseil général, dont le scrutin partiel a lieu en même temps]. J'espère que la gauche fera le plus beau score possible. » Point final.

« 606. Jospin, Lionel. A voté ! » Une femme pleure : « C'est la dernière fois qu'on le voit. Cet homme, pour les autres, c'est un échec. Pour nous, c'est une victoire de l'intégrité », dit Janou. L'ancien élu traverse la rue pour aller boire un café en terrasse du Gabelois en compagnie des deux prétendants socialistes à sa succession. Puis il gagne son ancienne permanence. A la sortie, deux militants tendent un drapeau sur lequel ils ont écrit, en rouge, « Merci Lionel, à bientôt la France ». « Lionel » y trace, en noir, « Amitiés ».

Jean-Paul Besset

ANALYSE

Le choix d'une cohérence

BOULEVERSÉ au soir du 21 avril, apaisé au lendemain du 5 mai, le paysage politique français est en passe de retrouver une cohérence. La mornie campagne pour les élections législatives annonçait, sans doute, la fin de la parenthèse un peu irrationnelle qu'avait ouverte l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle : après la crise et le sursaut, les choses étaient en train de rentrer banalement dans l'ordre - la mobilisa-

tion républicaine née du rejet de l'extrême droite s'étant effilochée en quelques semaines, comme si dominait désormais le sentiment que le risque du pire était durablement écarté. De ce retour aux fondements de la V^e République, conçue autour de la suprématie présidentielle, Jacques Chirac est évidemment le principal bénéficiaire - pour ne pas dire le seul. Sa réélection, acquise dans les conditions que l'on sait, n'était pas apparue

comme une victoire personnelle, mais comme la conséquence d'un accident électoral. Le large succès de la droite que dessinent les résultats du premier tour des législatives scelle, cette fois, la revanche du chef de l'Etat, cinq ans après sa dissolution manquée.

Hervé Gattegno et Anne-Line Roccati

Lire la suite page 10

France	2	Aujourd'hui	17
Horizons	8	Carnet	18
Kiosque	9	Abonnements	18
International	11	Radio-Télévision	19
le Mondial	13	Cahier élections	21